

GUIDE
DES
BONS USAGES

DANS LA VIE MODERNE

GUIDE des ^{8 N.C.} BONS USAGES

dans la vie moderne



COLLECTION PRATIQUE

LAROUSSE

LAROUSSE GASTRONOMIQUE

Ce livre se présente extérieurement comme un imposant ouvrage, dont le texte et les illustrations rempliraient trente volumes de format ordinaire. Avec ses 8 500 recettes, il s'est imposé comme le guide indispensable des maîtresses de maison. Les élèves des Ecoles ménagères et d'hôtellerie y puisent chaque jour, aux meilleures sources, une méthode, des procédés, la volonté de servir à leur tour cet "art de la table" qui a tant fait pour le renom de la France.



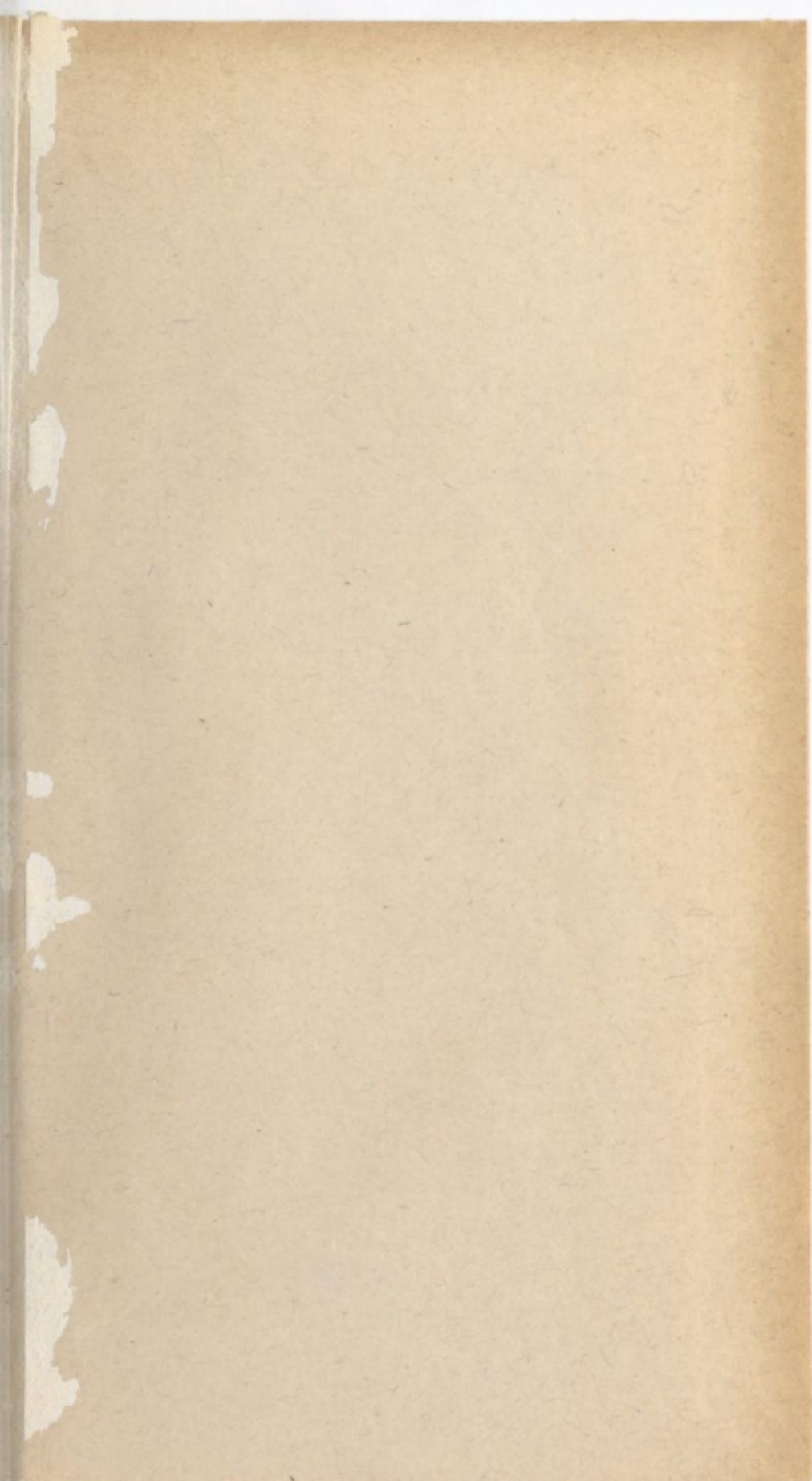
ENCYCLOPÉDIE FAMILIALE

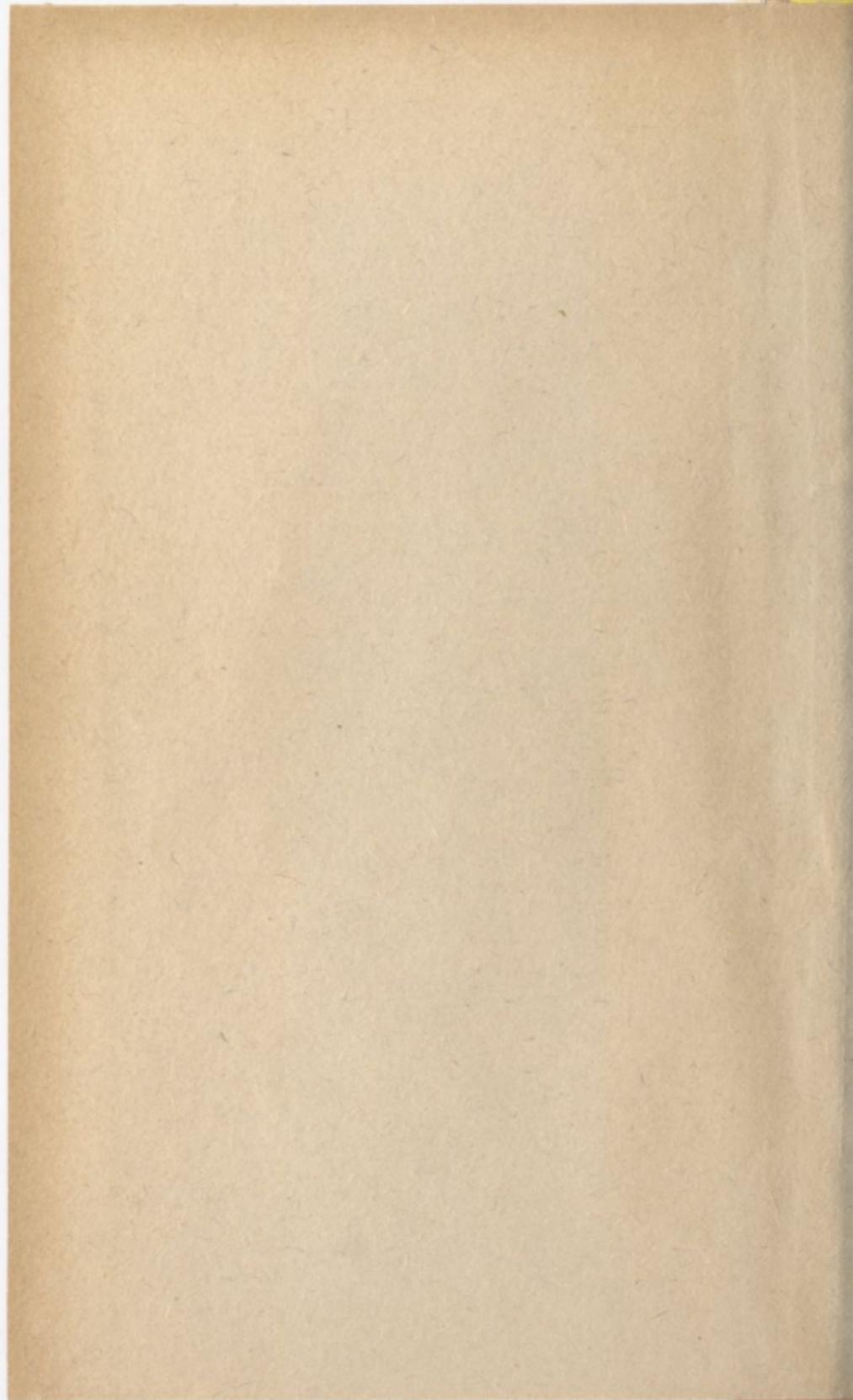
Jamais les mille problèmes qui se posent chaque jour aux pères et mères de famille n'avaient été traités avec une telle amplitude ni un tel souci du détail. Cette œuvre collective, due à 70 spécialistes, répond à toutes les questions d'ordre familial, depuis les plus matérielles (détachage, tricot, plomberie, etc.), jusqu'aux plus élevées (éducation des enfants), en passant par tout ce qui concerne l'hygiène, les arts d'agrément, les finances domestiques, etc. De l'avis général : une œuvre magistrale.



PÂTISSERIES ET ENTREMETS

Les entremets, la pâtisserie, les glaces, ont été, pendant longtemps, considérés à tort comme un luxe. Beaucoup de ménagères n'en faisaient ou n'en achetaient qu'à de rares occasions. On s'est heureusement rendu compte que, par leur teneur en beurre, farine, œufs et sucre, ils avaient une très grande valeur alimentaire. Encore faut-il qu'ils soient confectionnés suivant les règles de l'art. Ces règles, les voici présentées avec ordre et clarté, dans un manuel de format commode. Ce livre sera le vade mecum des ménagères aussi bien que des pâtisseries professionnels.





GUIDE DES
BONS USAGES
dans la vie moderne

16°R

5662

DL. 17 9 1953. 10151

* A LA MÊME LIBRAIRIE • DANS LA MÊME COLLECTION *

HUIT VOLUMES RELIÉS :

LA PARFAITE MÉNAGÈRE

Par M^{mes} E. JUMAU et F. HERBET

Toutes les connaissances utiles à une femme d'intérieur.

— * —

PÂTISSERIES ET ENTREMETS

Par Jeanne CHAVANT

Le complément apprécié, et nécessaire, d'un repas.

— * —

LA BONNE CUISINE

Par M^{me} E. SAINT-ANGE

800 recettes faciles et peu coûteuses. 36 gravures.

— * —

LE PARFAIT JARDINIER

Par L. LANEUVILLE

Légumes, fleurs, fruits. Guide pratique. 160 figures.

— * —

LE PARFAIT SECRÉTAIRE

Par L. CHAFFURIN

Correspondance usuelle, commerciale et d'affaires.

— * —

CUISINE - EXPRESS

Par M^{me} M.-S. SÉMARQUE

Petits plats pour gens pressés. 500 recettes.

— * —

LE BON MÉDECIN

Par le Docteur HERBET

Un livre de confiance pour la famille. 195 gravures.

GUIDE DES BONS USAGES

dans la vie moderne

par

Françoise de QUERCIZE



LIBRAIRIE LAROUSSE

13 à 21, rue Montparnasse, et boulevard Raspail, 114

PARIS-VI°

=====
TOUS DROITS DE REPRODUCTION,
DE TRADUCTION, D'ADAPTATION ET D'EXÉCUTION,
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

—————
Copyright 1952
BY AUGÉ, GILLON, HOLLIER-LAROUSSE, MOREAU ET C¹^o
(Librairie Larousse), Paris.



INTRODUCTION

LE SAVOIR-VIVRE est une science délicate et complexe, faite de touches presque impalpables et sujettes à fluctuations. A ceux qui en possèdent une connaissance approfondie, elle confère ce mélange d'aisance et de réserve qui les « distingue » des autres.

On parle beaucoup de distinction et tout le monde tend à être « distingué ». Or, par son essence même, les gens distingués sont une faible minorité, sinon on ne les distinguerait plus.

La vraie distinction est le privilège d'un petit nombre, mélange exceptionnel de manières, de qualité d'esprit, de grandeur de caractère, mais la vulgarité est un détestable défaut qu'il faut s'efforcer de fuir. Entre l'une et l'autre, il reste une marge très large où il est souhaitable de se classer. La distinction est innée ; à vouloir l'acquérir, on risque de n'aboutir qu'à la prétention, qui est exécration. En revanche, la vulgarité peut et doit se corriger.

La bonne éducation est la recherche de l'équilibre de nos rapports avec autrui. Amabilité sans importunité, aisance mais non sans-gêne, difficile harmonie à la base de laquelle se trouve la charité avec son plein sens, c'est-à-dire l'antithèse de l'égoïsme. Ce fonds substantiel s'habille de signes extérieurs dont la signification profonde s'est perdue souvent, mais que la tradition nous a conservés.

Les époques et la mode apportent leurs modifications à un code qui ne peut être immuable. Le milieu social, les provinces ou les pays font bien souvent varier largement ces signes extérieurs.

Ce manuel essaie de présenter d'une manière claire et pratique la façon d'évoluer dans la société. Rien n'est plus inconfortable que de se sentir paralysé par la crainte de n'être pas dans la note. Cette hantise est très souvent exagérée. La bonté et la simplicité valent mieux que tous les usages mondains.

Cependant, la préoccupation de savoir que dire et que faire dans la vie courante, pour ne pas heurter ou faire sourire, est essentielle.

C'est en devenant FRANCINE, la courriériste du journal féminin Marie-France, que j'en ai réalisé l'importance.

Jamais, auparavant, je n'aurais imaginé combien d'hommes et de femmes pouvaient se sentir hantés par le doute et l'ignorance en cette matière.

Il m'a suffi de reprendre toutes les lettres reçues pour savoir à quelles questions répondre et composer mon livre.

Ce livre s'efforce d'être de son époque et d'allier les traditions à la suppression de bon nombre de préjugés qui ne cadrent plus avec la vie actuelle, si douloureusement remuée par deux guerres.

Mais tout cela n'est que canevas un peu rigide, sur lequel le cœur doit savoir broder ses nuances exquises, qui ne s'apprennent pas dans les livres et créent la plus précieuse des distinctions.

* * *

Cette manière d'être qui caractérise la bonne éducation, comment l'analyser ?

Elle est faite à la fois d'aisance et de simplicité, de mesure, de tact, et de bien d'autres éléments encore.

Aucune recherche de l'attitude à observer, aucune hésitation pour la parole à prononcer. Là où les autres s'embarrassent, ceux qui ont le privilège de « savoir vivre » évoluent le plus naturellement du monde. Et c'est en cela qu'ils sont enviables et enviés, mais attention, ici tout est nuance et subtilité : ne confondez pas simplicité et sans-gêne, aisance avec désinvolture.

Observez les autres, c'est infiniment plus facile que de s'observer soi-même ; jugez et, ensuite, faites un retour sur vous pour savoir comment vous auriez agi en semblables circonstances.

Je recevais pour la première fois à dîner une jeune femme nouvellement installée qui nous avait été recommandée. Repas agréable, conversation animée, notre hôtesse avait beaucoup d'esprit, un peu mordant, mais « ceci est une autre histoire ».

Le dessert terminé, alors que je faisais le geste de me lever, elle m'interrompt et explique en riant : « Autrefois, en Alsace, quand une maison semblait accueillante à l'invité et qu'il souhaitait y revenir, il pliait sa serviette. Je suis Alsacienne, je plie la mienne. »

Sans-gêne et non simplicité. Nous ne l'avons plus invitée !

* * *

Un jeune homme, dans un geste maladroit, laisse tomber le verre de porto que lui offrait la maîtresse de maison. Le porto inonde le tapis, le fin cristal se brise en miettes. « Allons ! cela porte bonheur ! » s'exclame le maladroit en guise d'excuses.

Désinvolture.

* * *

Un célibataire arrive en visite au moment du dîner, il s'éternise et attend visiblement d'être convié à partager le repas.

Sans gêne.

* * *

Un voyageur vient entre deux trains saluer des cousins. Les hôtes sont en train de prendre leur café et lui demandent s'il veut en accepter une tasse. Il refuse avec énergie, affirme qu'il sort du buffet ; en réalité, il a rapidement avalé un maigre sandwich et meurt de soif.

Manque de simplicité.

* * *

Une visiteuse est introduite dans un salon au cours d'une réunion où elle n'avait pas été priée. La maîtresse de maison l'accueille par ces mots : « Quelle bonne idée de venir me voir aujourd'hui, vous allez justement trouver auprès de moi quelques amies qui vont être ravies de votre heureuse inspiration. »

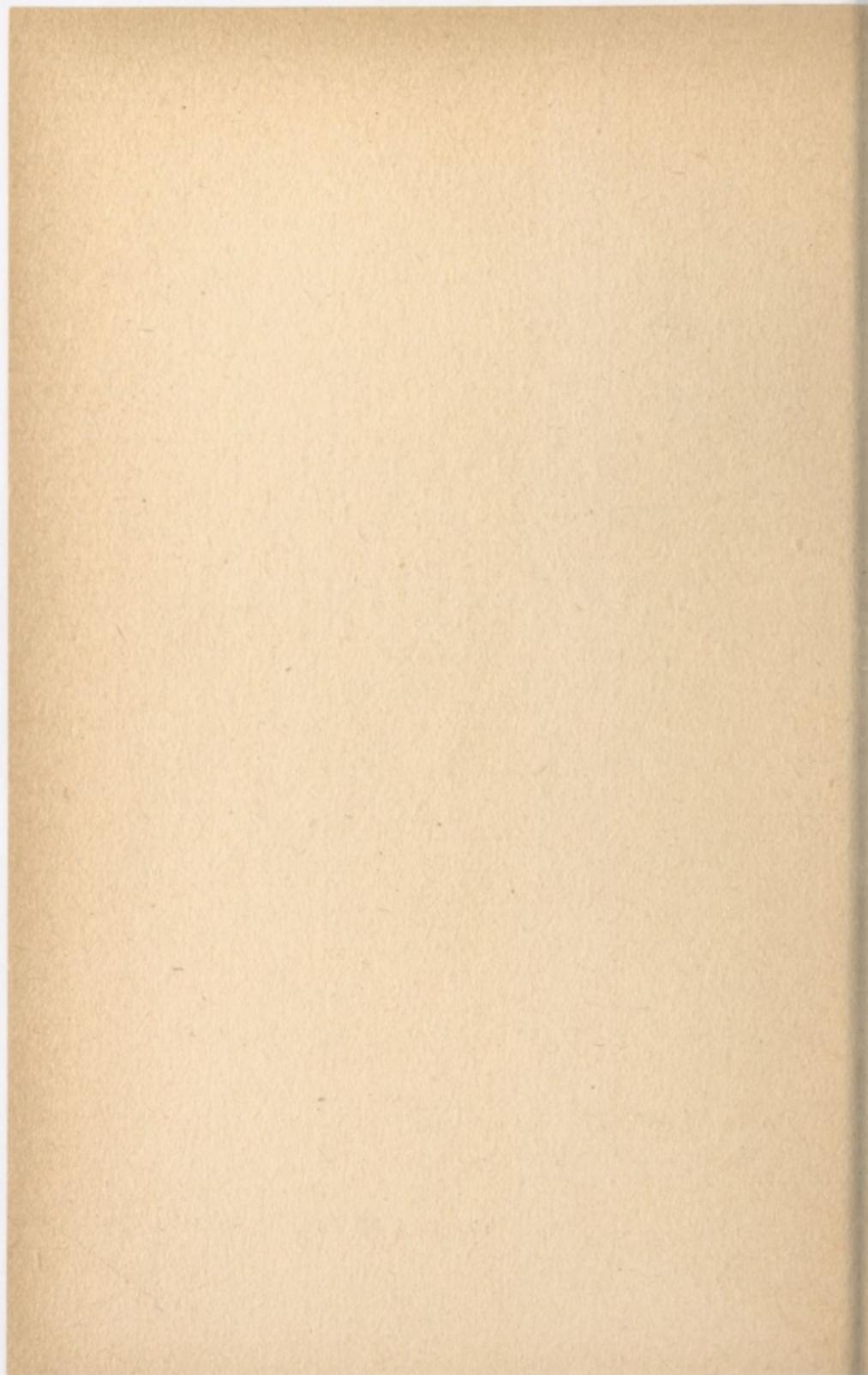
Aisance.

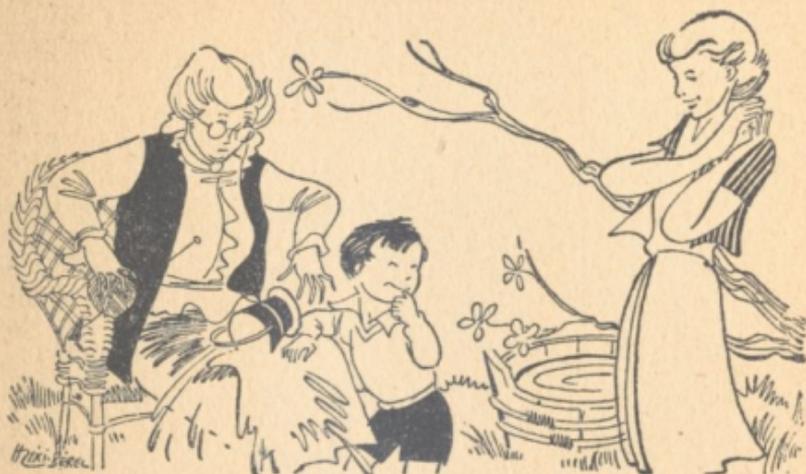
FRANÇOISE DE QUERCIZE.

A MES ENFANTS,
CHANTAL, GÉRARD et HUBERT

PREMIÈRE PARTIE

LES JEUNES





CHAPITRE PREMIER

LES ENFANTS

Il ne s'agit pas, ici, d'un traité de pédagogie, encore que le savoir-vivre dépende nécessairement de l'éducation, et c'est le moment d'inculquer à l'enfant, cette cire tiède, mille petites attitudes qui lui deviendront ensuite naturelles tout au long de sa vie.

Il est bien entendu que nous nous plaçons strictement sur le plan de sa correction à l'égard des tiers et de l'attitude de ces tiers envers lui.

N'imposez pas vos enfants.

« Lorsque l'enfant paraît, dit le poète, le cercle de famille applaudit à grands cris... » Dès qu'il ne s'agit plus de la famille, soyez discrets. Quelles que soient l'admiration que

vous vouez à votre progéniture et votre conviction de son exceptionnelle précocité ou de sa grâce attendrissante, n'en faites pas étalage.

Faire dire bonjour.

Quand vous recevez des visites, faites dire bonjour à l'enfant et donnez-lui l'habitude d'aller, immédiatement après, s'amuser dans la pièce à côté. Dressé dès sa petite enfance, il trouvera cela tout naturel.

S'il n'est pas auprès de vous, n'allez le chercher que sur la demande de vos visiteurs. Si ceux-ci n'en parlent pas, n'en prenez pas l'initiative.

Apprenez à votre bébé à tendre la main droite et jamais le premier, ce qui est très vulgaire de la part d'un enfant.

Ne le mettez pas d'office dans des bras qui ne le réclament pas, surtout si vous n'avez pas vérifié la propreté de sa bouche et la parfaite étanchéité de la couche-culotte.

Ne dites pas à votre enfant : « Dis bonjour à *la dame* », mais : « Dis bonjour Madame » ou encore : « Dis bonjour à cette dame. »

Refus d'obéissance.

Si, possédé d'un soudain caprice, il lui prend fantaisie de refuser tout net, ne vous attardez pas à des gronderies et des menaces. Rien n'est aussi ennuyeux pour le spectateur. Contentez-vous d'une phrase d'excuse à l'égard du visiteur, et faites partir l'enfant sans cris ni menaces. Tout doit se passer dans le silence et la maîtrise de soi.

Jamais de correction, claques ou fouet, devant un étranger.

Nombreux sont les parents faibles qui s'imaginent faire preuve d'autorité et de fermeté en accablant, devant autrui, leurs enfants d'imprécations.

L'éducation doit être strictement à huis clos. Retenez bien ceci : les autres ne s'y intéressent pas ; mieux encore, c'est un profond ennui pour eux et une gêne.

Votre vocabulaire.

Rayez de votre vocabulaire les expressions injurieuses à l'égard de votre enfant : « Petit cochon, sale petite bête », et les onomatopées scatologiques qui sont parfaitement vulgaires. Dites à un enfant « c'est sale » et non « c'est ». Mais vous avez deviné, n'allons pas plus avant!

N'employez pas les diminutifs à répétition tels que « dada, toutou, meumeu », appelez les choses par leurs vrais noms. En revanche, l'expression « faire popo » doit remplacer les termes trop précis que les parents apprennent aux petits qui demandent à satisfaire leurs besoins naturels.

Les petits prodiges.

Ne proposez pas, sans avoir été sollicité, la récitation de « la » poésie ou le chant du couplet. Afin d'habituer l'enfant à vaincre sa timidité, vous pourrez infliger cela à des amis intimes. Je dis bien « infliger », car, malgré ce que vous pourrez en penser, tout cela n'intéresse à peu près jamais les autres. Et rien n'est ridicule comme ces parents qui suivent la récitation, anxieux, articulant en eux-mêmes le texte, rattrapant les défaillances de mémoire du marmot, scandant la mesure, etc.

La conversation.

Soyez attentif à la conversation de vos invités, ne les interrompez pas sans cesse pour faire des observations, des recommandations à vos petits.

N'autorisez pas ceux-ci à couper la parole, à vous parler bas à l'oreille.

Je vous l'ai dit, le mieux est de les maintenir dans la pièce à côté.

Si la nécessité vous contraint d'arrêter une sottise flagrante, dites : « Pardonnez-moi... », et excusez-vous franchement ensuite. Mais cela doit être tout à fait exceptionnel.

Ne les laissez pas importuner l'invité de questions plus

ou moins indiscrètes, ni le solliciter de leur raconter une histoire; empêchez-les de grimper sur ses genoux, d'ouvrir son sac ou de fouiller dans ses poches.

Poliment, il vous dira que cela n'a aucune importance, mais c'est certainement faux.

A table.

Si vous recevez des amis, vous ferez déjeuner les petits, de cinq ou six ans, avant vous et vous les coucherez pour leur sieste.

Songez que la tenue à table des enfants de cet âge demande une surveillance de tous les instants et que cela rend impossible toute conversation avec vos invités.

Pour un repas de cérémonie, ce n'est pas avant l'âge de dix-sept ou dix-huit ans que vos enfants y participeront.

Tenue.

Exigez de vos enfants des mains lavées, des cheveux brossés. Les tabliers seront enlevés ou les costumes changés s'ils sont tachés, avant de paraître à table.

Il serait fort incorrect d'imposer à vos amis un spectacle désagréable. En effet, rien ne nous dégoûte venant de nos enfants, mais le point de vue des étrangers est tout différent et vous risqueriez de leur couper l'appétit.

Propreté, réserve, silence.

L'enfant s'abstient de tout commentaire. Jamais il ne dira « c'est bon », ou « c'est mauvais », ou « j'en veux plus », ou « j'en veux encore ». La phrase « je n'aime pas ça » est la marque immédiate d'un manque de savoir-vivre dans la famille. Elle ne peut jamais être tolérée dans la bouche d'un enfant. De plus, les enfants ne doivent pas se servir eux-mêmes, manger avec leurs doigts (même s'il s'agit d'os difficiles à manier), toucher à tout ce qui est autour d'eux, choisir leur morceau de pain après avoir palpé tous les autres, mettre les coudes sur la table, laisser quelque chose dans leur assiette.

Si l'enfant est oublié dans le service, il ne réclamera rien et attendra stoïquement qu'on s'aperçoive de l'omission.

Il ne parlera pas pendant le repas et ne quittera pas la table sans en avoir demandé l'autorisation.

Chez les autres.

N'emmenez votre enfant chez les autres que si vous y avez été expressément prié. Dans ce cas, ne le laissez pas mettre ses pieds sur les fauteuils, toucher à tous les bibelots, ouvrir les tiroirs.

Si vous prévoyez un « désastre », demandez bien vite et en baissant la voix que l'on vous indique le « petit coin » ou les « lavabos ».

Dans la rue.

Ne le laissez pas montrer du doigt. Empêchez-le de se retourner sur le passage de qui que ce soit, et aussi de dire, même à voix basse « qui est-ce? », ce qui s'entend ou se devine toujours.

En voyage, en métro, en autobus.

Ne laissez pas un de vos enfants assis s'il y a des grandes personnes debout. Ou l'enfant est grand et, à moins d'être malade, il ne sera nullement fatigué par une station debout, ou il est petit et vous le prendrez sur vos genoux.

Arrangez-vous pour qu'il ne passe pas sans arrêt devant les voyageurs. Il doit au moins dire « Pardon ».

L'éducation des parents se juge inmanquablement sur celle des enfants.

Ne croyez pas que chez un enfant tout peut s'admettre; les autres n'ont jamais l'indulgence que vous imaginez.

Le tutoiement.

Ne laissez pas vos enfants tutoyer à tort et à travers. Apprenez-leur le joli vouvoiement. Vous y parviendrez

rapidement, en les vouvoyant, vous-même, pendant les deux premières années. Selon les habitudes de famille, les parents se font tutoyer ou vouvoyer. La seconde formule est la plus respectueuse, donc la plus protocolaire. En tout cas, de préférence, l'enfant ne doit pas tutoyer ses grands-parents et ses oncles et tantes.

Les invitations.

N'invitez pas les petits amis de vos enfants sans avoir, auparavant, accompli une démarche à l'égard de leur mère. Si une grande sympathie s'est nouée en classe, allez faire une visite à la maman du petit camarade, pour lui demander de l'envoyer jouer chez vous ; ou, du moins, présentez-vous à elle, à la sortie de la classe, pour lui faire votre requête ; ou encore écrivez-lui un mot.

Mais ne faites pas inviter le camarade par votre enfant, directement, sans passer par sa famille.

Si l'invitation n'apporte aucune réciprocité, c'est que les parents ne souhaitent pas favoriser cette amitié. N'insistez pas, ce serait de mauvais goût.

Lieux publics.

Dans les rencontres des jardins publics, plages, etc., l'enfant ne doit pas s'imposer. Il demande : « Vous voulez bien que je joue avec vous ? » L'accueil réservé à cette phrase le renseignera tout de suite si ces compagnons de jeux sont souhaitables.

En effet, des enfants bien élevés diront : « Certainement », les plus petits demanderont la permission à leur maman. La seconde initiative, le lendemain, doit venir de ces enfants. Sinon, c'est que la sympathie n'était pas réciproque.

Les lettres.

L'enfant doit écrire lui-même, dès qu'il est capable de manier une plume. Souhaiter la bonne année à ses grands-

parents, ses oncles et tantes, parrain et marraine, remercieur des cadeaux, même si le donateur n'est pas familier, sont des devoirs stricts. Dressage indispensable; la mère ne saurait se substituer sans incorrection. Une lettre très courte — deux ou trois lignes —, cela suffit, mais ne peut s'éviter.

Les enfants des autres.

Si vous allez chez des amis qui ont des enfants, n'omettez pas de leur en demander des nouvelles et exprimez le désir de les voir.

Sachez trouver un mot gentil pour les complimenter, mais pas devant l'enfant : il est déplacé de l'accabler de louanges, sincères ou non.

Il ne s'agit pas de rendre l'enfant fat, mais de faire plaisir aux parents.

Ne l'embrassez pas. Un baiser sur sa petite main et c'est tout. Beaucoup de parents redoutent les microbes, et ils n'ont pas toujours tort.

Si vous êtes souvent reçu dans une maison, ne laissez jamais passer Noël, Pâques ou la fête du bébé, sans apporter un jouet, même modeste, ou une gâterie.

Ne faites pas d'observation à un enfant qui n'est pas le vôtre.

N'établissez pas de comparaison entre les autres enfants et les vôtres. Écoutez poliment les récits des parents, sans les interrompre par : « Ma petite nièce est encore bien plus avancée... », « A cet âge, mon fils marchait depuis longtemps », ou n'assenez pas les chiffres du poids supérieur de votre enfant à la même époque. Cela chagrine toujours la mère.

Si celle-ci vous questionne à ce sujet, mieux vaut vous retrancher derrière un pieux mensonge : « Je ne m'en souviens pas du tout, ce devait être environ le même poids »... Elle sera si contente!

N'exprimez pas la constatation d'une ressemblance avec un membre de la famille si la comparaison n'est pas flatteuse.

Invitation de vos amis.

Quand vous invitez vos amis, n'oubliez pas l'existence de leurs enfants. Ne fixez pas une heure qui compliquera tout ou les obligera au refus.

Inquiétez-vous des obligations maternelles (repas, toilette, coucher, leçon, etc.).

Si vous savez que personne ne peut garder les enfants de vos amis, invitez-les aussi, prenez alors un arrangement pour qu'ils puissent s'amuser à part, sans encombrer vos autres invités.

Visites chez vos amis.

N'allez pas voir vos amis aux heures où vous les savez occupés par leurs obligations de parents.

Ne restez pas indéfiniment, si vous vous apercevez que vous interrompez la récitation des leçons ou l'explication des devoirs. Ce qui semble de peu d'importance à nos yeux en revêt une grande à ceux de cette maman qui devra, ensuite, faire des prouesses pour rattraper le temps perdu.

Dons de vêtements.

Il est tout à fait admis, maintenant, d'offrir à une maman des vêtements de vos enfants qui leur sont trop petits. A une condition expresse : c'est qu'ils soient en bon état, et propres. Lavez-les, faites-les passer chez le teinturier avant de les proposer.

IMP. LAROUSSE

1 à 9, rue d'Arcueil, Montrouge (Seine).

Novembre 1952. — Dépôt légal 1952-4^e. — N° 562.

N° de série Editeur 462.

IMPRIMÉ EN FRANCE (*Printed in France*).

272-11-1952.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

